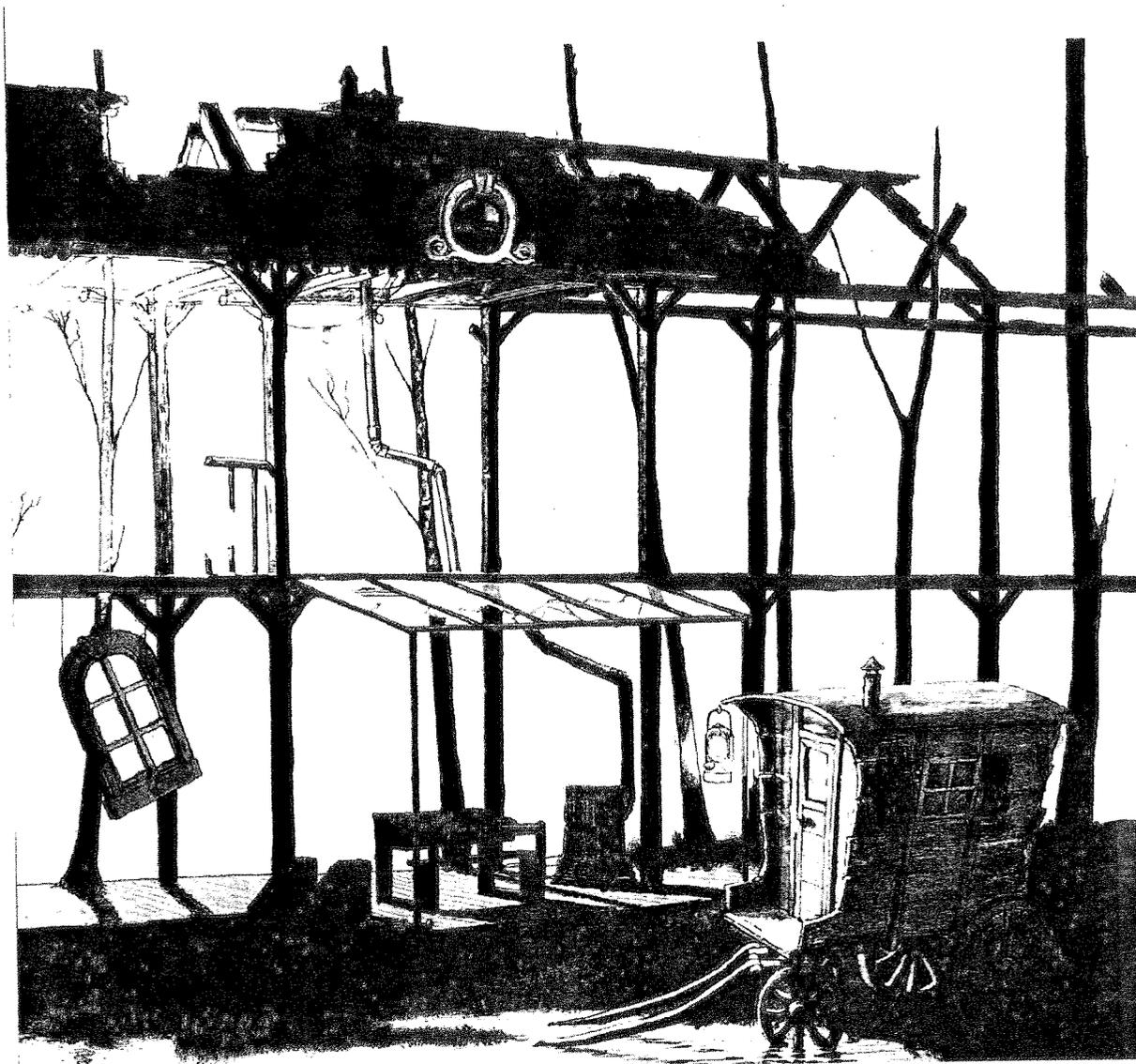


UN GRAND MEAULNES

d'après l'oeuvre d'Alain-Fournier



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER



"Lire Le Grand Meaulnes c'est faire un rêve lourd de conséquences et de présages. Vous pourrez ne lui attacher qu'une attention distraite, l'enfourer dans votre conscience. Des années après Le Grand Meaulnes surgira pour vous comme il a surgi pour moi, au détour d'un chemin ..."

Robert DESNOS
article paru dans Aujourd'hui
13 septembre 1940

A V E R T I S S E M E N T

Faire une adaptation théâtrale du *Grand Meaulnes* n'est pas imaginable.

Ce serait un assassinat.

Ce conte appartient au monde de la musique et je ne peux qu'en restituer l'écho, en tirer quelques harmoniques comme d'un chant lointain dont on aurait oublié une partie des paroles.

D'ailleurs, je ne me souviens pas très bien du livre.

Je ne l'ai pas relu.

Je me souviens seulement du Meaulnes que nous avons voulu être et que nous n'avons jamais été.

Wladyslaw ZNORKO

UN GRAND MEAULNES

COUPE TRANSVERSALE DE LA MELANCOLIE

AUGUSTIN est appelé *Grand Meaulnes* car il peut, sans aide, se hisser à la lucarne du grenier et plonger son regard sur l'étendue interdite de l'horizon : un marais où, paraît-il, tout n'existe qu'à demi.

A force de contemplation, il s'y éveille, un soir, tout mouillé de songes et sans repère.

L'histoire commence par une lumière de carnaval, seul phare vers lequel naviguent des rires d'enfants.

Sur le sentier, un percheron endimanché amène une pleine carriole de lampions couvés par des petites mains qui, plus tard, activeront la pétarade des fagots.

L'émerveillement en tirera une teinte d'ambre.

Le sortilège, lui, arrive en barque sous l'apparence d'une jeune fille qui, d'un regard, contamine le coeur du voyageur.

Longtemps après il tentera au moyen d'un plan d'almanach de reconstituer la topographie de cet instant.
(Mais l'eau, vous le savez, truque la réalité.)

C'est sans doute dans un bois semblable, que MEAULNES-FOURNIER ira en 1914 à la rencontre d'une autre pétarade qui le laissera sans vie dans la futaille.

Une fosse creusée à la hâte, une chute vertigineuse, quelques pelletées d'obscurité : voilà sa fin.

Mais ici commence sa légende.

Wladyslaw ZNORKO
Andé – Mai 1992

ALAIN-FOURNIER

ALAIN-FOURNIER est né le 30 octobre 1886 à La Chapelle d'Angillon (Cher). La vie de ce descendant d'instituteurs et de paysans ramène à ses premières années dans la campagne berrichonne, à une enfance un peu triste, mais visitée par le merveilleux, par des rêves de paradis perdu au secret de la vie intérieure. **ALAIN-FOURNIER** ne vivra plus alors que pour ressusciter cette liturgie qui ne pourra trouver son épanouissement que dans la création littéraire, faisant de tous les petits événements de son existence une suite de signes. En 1903, élève à Paris au lycée Lakanal, il rencontre Jacques RIVIERE qui prépare comme lui le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure. Pendant douze ans, la vie d'**ALAIN-FOURNIER**, ne sera plus que cette amitié incomparable, qu'on peut suivre dans leur *Correspondance*, et d'autant plus féconde qu'il existait entre ces deux adolescents de fortes différences de tempérament. **FOURNIER** n'a pas le goût des idées, l'intelligence critique, la frénésie livresque de son ami. Il dédaigne l'analyse dont il craint peut-être qu'elle ne vienne troubler les musiques rares et intimes qu'il porte en lui et qu'il commence à entendre.

Un jour, un de leurs professeurs leur ayant lu une page d'Henri de REGNIER, **ALAIN-FOURNIER** et son ami se trouvent acquis au symbolisme. **ALAIN-FOURNIER**, reste assez indifférent à BARRES dont s'enthousiasme RIVIERE, assouvit son goût du mystère chez JAMMES, MAETERLINCK et surtout Jules LAFORGUE, qui influenceront les poèmes réunis plus tard dans *Miracles*. La révélation de CLAUDEL, en 1906, apporte à **ALAIN-FOURNIER** l'enrichissement, surtout émotif, d'un art de la totalité, à la fois parole et pensée, un monde extérieur et monde intérieur.

Mais un an plus tôt, sa vie avait été bouleversée, transformée par une banale aventure qu'on ne peut même pas appeler un incident : une jeune fille aperçue sur le Cours-la-Reine, avec laquelle il eut une brève conversation, et qu'il revit épisodiquement, devint soudain la figure vivante de son rêve. Entre-temps, il avait échoué au concours d'entrée à Normale Supérieure. Il fit son service militaire, entra comme secrétaire de Claude CASIMIR-PERIER, commença de placer quelques articles dans les journaux et des contes dans les revues. L'influence de GIDE combattait en lui celle de CLAUDEL ; celle-ci le pousse au catholicisme, dont la voie d'ascétisme et d'anéantissement effraie cependant **FOURNIER**, qui commençait alors à mettre au jour ses secrets intérieurs : "*Je veux, écrivait-il, je veux montrer mon visage ! Je veux atteindre, au milieu de la vie même, ce qui est le plus merveilleux de moi-même.*"

Pendant l'été 1909 cependant, au cours d'un voyage à Lourdes, il paraît saisi par l'angoisse religieuse. Mais la guerre allait survenir, et **ALAIN-FOURNIER** tomber dès les premiers combats : il fut porté "*disparu à l'ennemi*", le 22 septembre 1914 aux Éperges, près de Verdun.

En 1913, cependant, *La Nouvelle Revue Française* avait publié *Le Grand Meaulnes*, l'une des oeuvres les plus délicates de cette génération de 1910 qui avait respiré les derniers effluves du symbolisme ; dans le mariage du réalisme et de la féerie, s'exprimait le besoin d' "*idéal*", de "*spirituel*" des jeunes gens de l'époque ; c'était le type du "*roman poétique*", cherchant moins à bâtir une intrigue et des personnages qu'à créer un état d'âme ; il aura dans l'après-guerre une certaine postérité chez des écrivains comme Marcel ARLAND ou Robert BRASILLACH.

LES DIFFERENTES STATIONS DU
TRANS
COSMOS KOLEJ
EXPRESS

- 1982 **BERLINE BALLET** pièce pour tutus et soudeur à l'arc – Lille – Lyon
- 1983 **MALARIA** spectacle de guenilles et de mygales – Lyon – Avignon – Lille
- 1984 **DER ZUG** pièce pour locomotives à vapeur et petites gares – France – Pologne
- 1985 **EXPEDITION POLAIRE** quatre jours et quatre nuits à combattre le Général Hiver – "Coup de talent dans l'Hexagone" – Le tour de Lyon
- 1986 **PARTIE DE GOLF** parcours d'un songe du lit au pot de chambre – Pologne – Maastricht
- LA PETITE WONDER** spectacle fétiche en hommage à Paul Delvaux – *coproduction Centre Léonard de Vinci Feyzin* – Tournée en France
- 1987 **LES SAISONS** d'après Maurice Pons – *coproduction Centre Léonard de Vinci Feyzin* – Tournée en France
- 1988 **TELESCOPES** d'après Bruno Schulz – *coproduction Centre Léonard de Vinci Feyzin* – Tournée en France – Rome – Festival Totus Mundus Pologne
- 1989 **LA GARDE DE PAVLOSK** grand évènement en site industriel – Martigues – Feyzin – Léninegrad

- L'ATTRAPEUR DE RATS** cérémonie tordue sans flûte – *coproduction Le Cargo Grenoble* – Comédie de Genève – Festival d'Automne à Paris – Tournée en France – Festival de Grenade
- 1990 **LA CITE CORNU** ou la disparition de Pinocchio – *coproduction TNP-Villeurbanne, Maison de la Culture Chambéry et Savoie, Festival Tardor de Barcelone* – Création Festival d'Avignon – Tournée en France – Festival d'Automne à Paris – URSS – Irlande – Yougoslavie – Bénélux
- 1991 **LA MAISON DU GEOMETRE** voyage plastique et cinglé – *coproduction le Quartz Brest – La Maison de la Culture Chambéry et Savoie – L'Espace Besançon-Planoise* – Tournée en France et en Belgique
- 1992 **LE TRAITE DES MANNEQUINS** instantané de théâtre en hommage aux cent ans de Bruno Schulz – Entrepôt Cosmos Kolej – Oullins – Martigues

"Les fantomes réveillés de la mémoire de ZNORKO ne parlent pas – en tout cas, pas comme les vivants. Ce qui parle, ce sont les images, violentes, superbes, fulgurantes, fantasques. Toutes en poésie rare et en tendresse grave. Laissant, surtout, la porte ouverte à l'imaginaire de chacun dans le passage d'un autre côté du miroir d'où surgissent des secrets intérieurs qu'on ne croyait pas".

Didier MEREUZE
La Croix L'évènement

"Le théâtre du Cosmos Kolej n'est pas un théâtre conventionnel. Depuis son origine, ses personnages nous dévoilent, dans le secret de vieux dépôts, leurs rêves troubles peuplés d'enfants boiteux, de ferraille, d'ampoules à filament et de trains charriant d'éternels vagabonds en quête de quelque embrasement de l'histoire comme improbable fête. Ce théâtre visionnaire cultive avec méthode l'art d'égarer le spectateur-voyageur dans les faubourgs de son imaginaire".

Magdalena CZERNIEWSKA

Le Monde - 13 Novembre 1992

CULTURE

THÉÂTRE

Mémoires confondues

Une rêverie de Znorko où se mêlent Alain-Fournier et les fantômes familiers du Cosmos Kolej

UN GRAND MEAULNES

au Théâtre des Célestins

LYON

de notre bureau régional

Ce grand Meaulnes-là est d'abord invisible, présent comme un vide sombre, détourné, dans un portrait de groupe de soldats égarés qui attendent la canonnade au fond d'un bois bourbeux ; comme un silence où résonnent leurs interjections triviales de gamins s'efforçant de couvrir le bruit de leur peur. Il est là, parmi eux, repérable comme le fut le lieutenant Fournier parmi les hommes de sa section, le 22 septembre 1914, et pourtant déjà mort.

Dans un instant, le groupe va se disperser : le personnage en creux sortira de l'ombre, fantôme reprenant couleur humaine pour hanter les décors d'un mythe littéraire - décors d'école villageoise, de fête champêtre, de campement de bohémiens. Dans un instant, l'acteur Patrick Le Mauff et ses compagnons d'occasion du Cosmos Kolej vont raconter *Un grand Meaulnes* moins remémoré que rêvé, réinventé par Wladyslaw Znorko.

Les spectateurs du Théâtre des Célestins, qui attendaient une

adaptation du roman d'Alain-Fournier, sont un peu déroutés, forcément. Dans *la Cité Cornu*, déjà, création inspirée par *Pinocchio*, Znorko montrait quel usage il aime faire de ces héros que tout le monde connaît sans être sûr d'avoir vraiment lu leur histoire. Tous les spectacles du Cosmos Kolej, d'ailleurs, sont « rêveries à partir » de l'atmosphère d'un récit - emprunté à Maurice Pons, Alexandre Grine, Bruno Schulz, - quand les détails de l'action en sont oubliés.

Le récit d'une frustration

Un grand Meaulnes, pourtant, est plus fidèle qu'il n'y paraît à ses références premières, mais il s'agit de références mêlées : le héros du roman se confond avec son auteur, les faits biographiques s'entrelacent aux souvenirs de la fiction, et les images de cette double évocation laissent affleurer, comme les dessous mal recouverts d'un palimpseste, les figures récurrentes de la mythologie znorkienne, soldats errants, écoliers somnambules à la recherche d'on ne sait quelle demeure perdue, tziganes déviés de leur route pour tenir l'emploi de

passagers du pays des vivants au pays des morts.

On ne doit pas s'étonner, dès lors, si le visage attendu d'Yvonne de Galais se dérobe, remplacé par celui de « la fille Peugeot », promise premier amour de Meaulnes-Fournier parce qu'elle brandit un vélo sur les réclames émaillées... Le désir d'écolier d'Alain-Fournier, qui fut passionné de bicyclette, rejoint celui de l'enfant Znorko. Et si, un peu plus tard, une Yvonne de dix ans se substitue à la femme espérée, c'est que tout grand roman du désir est le récit d'une frustration. Tant pis si les spectateurs amateurs de clichés sont, à leur tour, frustrés...

Tel quel, ce spectacle est sans doute le plus construit de tous ceux du Cosmos Kolej, dans une suite de séquences où se rejouent les scènes vécues et imaginées par le créateur d'Augustin Meaulnes, telles qu'il aurait pu les revoir, juste avant le noir final, dans ce petit bois près de Verdun. Bien sûr, le texte - car texte il y a, écrit par le metteur en scène à partir d'improvisations dirigées - a peu de rapports avec celui du *Grand Meaulnes*. Il intègre parfois un document authentique, comme la lettre de Rachilde aux membres du

jury Goncourt qui viennent de préférer une histoire d'aventures maritimes au livre d'Alain-Fournier. Et il dérive, d'autres fois, du côté d'autres histoires mythiques : par exemple, celle du Capitaine Nemo, rejouée par Fournier adolescent pour ses condisciples de l'École navale (version Znorko du lycée Lakanal) ...

Quand arrivent, dans la dernière séquence, ces Tziganes qui viennent chercher le soldat mort, pareils aux charretiers des brumes dans les légendes du Nord, on n'a plus envie de démêler fidélités et infidélités, netteté photographique et flou du souvenir. Et peu importe que ces bohémiens-là parlent le russo-polonais, comme dans les souvenirs d'enfance de Znorko, ou le patois berrichon. L'important, c'est la force symbolique de l'image, troublante comme celles des peintres anonymes de l'art brut, de l'art forain, qui sont en fin de compte les seuls vrais maîtres de Znorko.

BERNADETTE BOST

► Théâtre des Célestins, place des Célestins, 69002 Lyon. Tél. : 78-37-50-51. Jusqu'au 19 novembre, puis en tournée.

UN GRAND MEAULNES
d'après l'oeuvre d'Alain-Fournier
Création et mise en scène Wladyslaw Znorko

GRAMMONT

Mercredi 12, Vendredi 14, Samedi 15 Mai à 20 h 45

Jeudi 13 Mai à 19 h

Dimanche 16 Mai à 18 h

Renseignements et Réservations :
Galerie du Triangle - Niveau bas - Montpellier
Tél : 67.58.08.13.

Prochain spectacle :

Un chapeau de paille d'Italie
de Marc Michel et Eugène Labiche
Du 25 au 29 Mai - Opéra Comédie

Service Presse
Marie Moyne
tél : 67.64.14.42.